

ici avec des traits propres à immortaliser son génie. " Ingrat envers la géométrie qui l'a fait connoître, d'Alembert a voulu être plaissant & bel-esprit, littérateur & philosophe. Ce dernier rôle lui convenoit mieux. On peut assurer même, si l'on consulte ses écrits, qu'il l'a joué finement & modérément, ce qui lui a quelquefois attiré d'assez vifs reproches de la part du parti (a). Il falloit qu'il s'en tint-là. Ses *Mélanges de littérature, d'histoire & de philosophie*, sont écrits d'un style froid, inégal, & presque toujours trop familier : la métaphysique qui y regne, est embrouillée & obscure. C'est-là que, des plaines arides de la géométrie, il vient fouler d'un pied profane, les sentiers fleuris du Parnasse, & glacer les eaux d'Hippocrène, renverser toutes les loix de la poésie, de l'éloquence

(a) Dans une note on lit ce qui suit : " D'Alembert, en effet, a été modéré dans ses écrits : mais il favoit bien se dédommager de cette contrainte. Il tenoit chez lui un bureau d'assurance pour les précepteurs, les instituteurs, les maîtres de toute espece, pour les femmes de chambre même & pour les valets, qu'il distribuoit dans toutes les bonnes maisons de la cour & de la ville, souvent même sans en être requis. Il les envoioit de sa part chez les bourgeois, & les présentoit lui-même chez l'homme en place & en crédit. C'est ainsi que, sans se compromettre, il a étendu & propagé la doctrine du philosophisme ". — Août 1773, p. 93. — 15 Mars 1778, p. 468. — 1^{er} Juillet 1779, p. 391. — 15 Sept. 1781, p. 82. — *Dict. hist. Supplém.* p. 698.